zu der Gefolgschaft verquickt wurde. Ich erinnere daran, daß ein gleichartiges Schema zu rituellen Handlungen verschiedener Art gehört.

Wir bewegen uns mit solchen Betrachtungen auf schwankendem Boden. Das gilt immer, wenn man ein Problem bis in die letzten Konsequenzen erklären will. Deshalb sei hier des Spruches gedacht: wer zu viel beweist, beweist nichts. Ich erhebe nicht den Anspruch, den Baldermythos restlos erklärt zu haben; was sich meiner Auffassung nicht fügt[43], sei andern überlassen, damit sie die Lücken meiner Beweisführung ausfüllen oder aber hier das Brecheisen ihrer Kritik ansetzen. Ich will nur nachdrücklich hervorheben, daß der Baldermythos ganz eindeutig zu dem Odinsglauben gehört[44] und nur schwache, überdies oberflächliche Übereinstimmungen mit den Mythologemen der Fruchtbarkeitskulte zeigt. Das nötigt uns, die odinischen Züge ernst zu nehmen und sie aus den Vorstellungen zu erklären, die zur Odinswelt gehören.

---

[43] Man könnte darauf hinweisen, daß Balder in der Unterwelt leben muß, während das odinische Jenseits eben Walhalla ist. Damit wird aber noch nicht bewiesen, daß Balder zu den Gottheiten der „dritten Funktion" gehören sollte. Denn in dem Mythos des Todesproblems wurde natürlich erzählt, daß die Menschen, nachdem ihnen der Tod bestimmt worden war, in das dunkle Reich der Hel wandern mußten. Im Zusammenhang des Mythos konnte Balder einfach nicht nach Walhalla kommen, weil das eben eine Wiedervereinigung mit Odin bedeutet hätte.

[44] Es scheint mir ungenügend, wenn man die odinischen Züge durch einen nachträglichen Einfluß des Odinsglaubens der Wikingerzeit erklären will. Zwar gibt es Einzelheiten untergeordneter Bedeutung, die mühelos auf diese Weise gedeutet werden könnten, z. B. der Hermodsritt mit dem reckenhaften Sprung über das Helgitter (wiewohl auch in einem solchen Fall sehr alte Unterweltsvorstellungen hineinspielen: der Sprung betont, daß Hermod nicht auf die für richtige Toten übliche Weise durch das Unterweltstor in das Jenseits gelangt). Aber ich glaube dargetan zu haben, daß der Baldermythos seiner ganzen Struktur nach ein Odinsmythologem ist und deshalb von einer späteren Umbiegung zugunsten des Odinsglaubens keine Rede sein kann.

SUR CERTAINS GLISSEMENTS FONCTIONNELS DE DIVINITÉS DANS LA RELIGION GERMANIQUE

Considérable est l'œuvre de M. Dumézil à qui nous avons la joie, aujourd'hui, de témoigner une reconnaissance et de rendre un hommage des mieux mérités! Cette œuvre a eu des répercussions diverses dans le monde scientifique. Les critiques, à vrai dire, ont accordé beaucoup d'attention à des détails d'interprétation, qu'ils croyaient devoir corriger ou contredire, bien plus généralement qu'ils n'ont considéré les problèmes majeurs qui se trouvent posés. D'aucuns se sont contentés de caractériser la méthode de M. Dumézil comme «statique et fonctionnelle», voulant souligner par là le contraste avec l'esprit du siècle précédent, foncièrement dynamique et historique. Or, tous les phénomènes de la culture, s'ils présentent une structure d'ordre fonctionnel, comportent aussi des changements, des réorganisations même, durant le cours des siècles, voire des millénaires; et je crois que c'est aussi l'opinion de M. Dumézil: un lecteur attentif de ses ouvrages trouvera maints exemples d'une telle évolution du système originel réalisée à travers les religions indo-européennes.

Mais comment donner un tableau de l'évolution historique si une idée claire du point de départ nous fait défaut? Le grand mérite des recherches de M. Dumézil est incontestablement de nous faire entrevoir dans les religions, telles que nous pouvons les saisir à travers les textes, toujours une même structure fonctionnelle assurément, mais adaptée et quelquefois même altérée sous l'effet d'influences d'ordre historique, sociologique ou autre. M. Dumézil rejette toute idée d'un système rigide et immuable. Il lui est arrivé plus d'une fois de rectifier et de nuancer sa pensée, sans craindre de modifier par là ses vues antérieures.

Pour notre part, nous nous proposons, dans la ligne de ces remarques générales, de considérer quelques faits germaniques qui relèvent du domaine de la «deuxième fonction». L'Inde nous a laissé le portrait plein de vie et très net de contours du dieu Indra que les Marut accompagnent. Les interprètes ont, presque unanimement, proposé d'expliquer les Marut comme les démons de l'orage. Dans une page éloquente et inspirée J. J. Meyer suggère que les auxiliaires d'Indra sont les orages de printemps éclatant furieusement dans les montagnes[1]. A l'appui de sa théorie, il cite quelques versets du Ṛg Veda qu'il fait suivre de ce commentaire: «si on lisait cela à un Suisse, il penserait aussitôt au foehn». Nous ne discuterons pas les vieilles théories naturalistes; et tout en accordant que des phénomènes tels que le vent, l'orage, la foudre figurent à chaque instant dans la représentation des manifesta-

---

[1] Trilogie altindischer Mächte und Feste der Vegetation, III, 1937, p. 141.

tions divines, nous croyons fermement qu'il faut voir là des images servant à symboliser des forces naturelles qu'il serait malaisé de représenter d'une autre manière. Il faut noter que Meyer lui-même ajoute au tableau des traits qui mènent bien loin d'une simple scène d'orage: à la tête des armées des dieux, les Marut s'approchent pleins de vigueur, comme des conquérants, armés de javelots... Mais, que le dieu du combat soit accompagné d'une troupe d'élite, quoi de plus naturel?

Les homologues, dans la mythologie scandinave, des Marut de l'Inde sont les berserkir; ce sont également des guerriers terribles; saisis pendant le combat d'une rage de démons, ils mordent leur bouclier, ainsi qu'on le voit sur quelques représentations sculptées; ils traversent un brasier nu-pieds sans dommage; ils entrent en fureur, étant alors en quelque sorte dans un état d'extase effrénée. Or, dans les textes scandinaves ils sont liés étroitement au dieu Odin qui patronne lui-même l'extase et la fureur. Et Odin est du niveau de la première fonction, qui est celle de l'autorité royale sous son aspect terrible et spontané; c'est Varuṇa qui, dans l'Inde, répond à Odin; les berserkir devraient donc plutôt être comparés aux Gandharva qu'aux Marut; c'est ce que M. Dumézil a bien vu: «dans le monde germanique, observe-t-il, les deux types de groupement sont très difficiles à distinguer et peut-être, étant donné le caractère belliqueux de ces sociétés, se sont-ils très tôt confondus»[2].

Il en résulte que le Thor scandinave est un combattant solitaire; il se lance à la poursuite des géants contre qui il doit lutter journellement pour le salut des hommes et pour l'ordre du monde; seul Thialfi apparaît dans quelques mythes comme son compagnon d'armes sinon comme son servant, car il nous est présenté comme étant de petite taille.

Mais alors, où sont passés les «Marut» germaniques? Pourquoi les compagnons de Thor l'ont-ils quitté pour s'allier à Odin? Car ils ont évidemment rejoint les berserkir qui forment la suite du dieu Odin — lequel a eu une grande fortune dans la mythologie et sans doute aussi dans la religion scandinave. Certes, une pareille volteface d'un compagnonnage guerrier ne fait pas trop de difficultés; mais on peut s'étonner que Thor (qui, lui, demeure jusqu'à la période finale du paganisme scandinave un champion redoutable!) ait été si complètement abandonné par ses premiers serviteurs.

Écartons les explications qui s'appuieraient sur des théories générales. Les faits qui peuvent nous éclairer sont à chercher dans la situation historique des peuples germaniques; et à l'origine de notre recherche, il y a évidemment le témoignage des auteurs classiques: Tacite, dans un chapitre fameux de sa *Germania*, montre le chef militaire entouré d'un groupe de partisans qui se sont joints volontairement à lui et lui ont juré fidélité qui va jusqu'à la mort. Il ne faudrait pas croire, d'ailleurs, que ce *comitatus*, comme l'appelle Tacite (allemand: Gefolgschaft) ait été une institution

[2] Mythes et Dieux des Germains, Paris, 1939, p. 92 note.

exclusivement germanique; on le retrouve chez les peuples celtiques: César a observé en Gaule les *soldurii* qui le composent et dans l'ancienne littérature irlandaise, ce sont les *fianna*. Dans la description très précise de Tacite, nous remarquons encore que le comitatus se range sous un chef élu: Tacite l'appelle *dux* et le distingue nettement du *rex*. Le roi, en effet, appartient à une famille réputée d'origine divine; quand un roi est mort, on lui choisit un successeur parmi les membres de la famille royale. Le *dux*, en revanche, est un homme de grand courage et d'une ambition singulière; il est, cela va sans dire, quelque noble de haut lignage, souvent un prince royal qui ne peut espérer accéder au trône; en outre, et ceci mérite d'être souligné, il entreprend de petites guerres pour son propre compte; jamais il n'est question d'une expédition à laquelle prendrait part la tribu entière. On peut le comparer aux Condottieri du Moyen Age italien qui mènent aussi leurs guerres privées et s'installent, quand la fortune leur sourit, quelque part sur un trône vacant[3].

J'ai essayé ailleurs[4] de montrer que les migrations des peuples germaniques, aussi bien que les expéditions des vikings scandinaves, ont été entreprises par des chefs tout à fait comparables au *dux* de la Germanie de Tacite, avec son *comitatus*. Or de nombreux témoignages nous apprennent que le dieu qui patronnait ces compagnonnages n'était pas Wodan/Odin, mais bien Donar/Thor: voilà qui s'accorde parfaitement avec les données de la tradition indienne; il y eut un temps — et c'est bien naturel — où les peuples germaniques se représentaient le dieu de la deuxième fonction comme accompagné d'une bande de guerriers, tel Indra de ses Marut.

Voyons maintenant quelques témoignages significatifs du rôle prépondérant du dieu de deuxième fonction dans les entreprises guerrières des peuples germaniques. Le dossier, durant la période Viking, est considérable; quelques exemples suffiront; nous connaissons les noms des colons norvégiens qui se sont établis en Islande; or, environ un quart, sur un total de 4000 noms, se trouve contenir le nom du dieu Thor. Et qu'on ne nous objecte pas que ces intrépides colons de l'Islande n'étaient pas proprement des vikings, mais des membres de l'aristocratie rurale de la Norvège qui se refusaient à subir le joug du roi Harald à la belle chevelure; que ce n'étaient pas des aventuriers mais des paysans, se transportant avec leurs objets sacrés (le pilier avec l'image de Thor, un peu de terre de l'âtre) dans un autre pays. Car il n'en demeure pas moins qu'ils ont risqué la magnifique aventure qui a abouti à la colonisation de l'Islande, sous la conduite de Thor; et au

[3] Cela rappelle aussi les conditions de la période achéenne: M. A. Severyns, Homère I, Le cadre historique, Bruxelles (Collection Lebègue), écrit, p. 50: «A côté de ceux qu'on pourrait appeler les aventuriers professionnels, condottieri qui louent leurs services, s'agitent les cadets de famille qui, mécontents de leur sort ou pour toute autre raison, tentent la fortune loin du foyer paternel.»

[4] Einige Bemerkungen zum Sachsenproblem dans les Westfälische Forschungen, 11, 1958.

surplus, il est souvent attesté que ces nouveaux colons avaient autrefois mené la vie agitée des vikings avant de chercher le repos et de trouver une autre patrie dans l'ultima Thule.

Tout aussi probant est le fait que les expéditions de brigandage qui, en quête de butin, infestaient les côtes de l'Europe, aient également eu lieu sous le patronnage de Thor. Le moine Dudo de Saint-Quentin nous apprend que les envahisseurs de la Normandie faisaient des sacrifices humains à leur dieu Thor. En Irlande, on désignait les Vikings simplement comme «le peuple de Thor» et les roitelets de Dublin appartenaient à la famille de Thomair, c'est à dire de Thor. Même en Russie, une vénération spéciale de Thor est manifeste: les vikings prêtaient serment pour la conclusion du traité de 907 en invoquant Perun, interpretatio slavica de Thor; une chronique mentionne à Kiew, pour l'année 1046, une *Turova božnica*, c'est à dire un temple de Thor[5].

Les observations de ce genre se trouvent confirmées a contrario par le fait que, si Thor se trouve attesté dans nos sources, le nom d'Odin, en revanche n'y apparaît jamais. Mais ce n'est pas solliciter les faits que d'affirmer, comme nous le faisons, que les compagnonnages des vikings sont patronnés par le dieu de deuxième fonction; et il faut, à ce propos, bien voir que ces vikings n'étaient nullement des bandes de brigands, lesquels, enhardis par leurs succès inattendus ou la molle résistance qu'on leur opposait, se seraient, au cours des siècles, organisés en de vraies armées, capables de combattre victorieusement les rois de France et d'Angleterre. Bien au contraire, nous avons été maintes fois conduits à admirer la tactique et l'ingéniosité des chefs vikings, ainsi que la discipline de leurs équipages. Il y a sans nul doute un lien extrêmement fort entre le chef et ses partisans; c'est ce que fait voir la corporation des vikings de Jomsborg, qui avait le caractère prononcé du *comitatus* de Tacite: et la particulière rigueur des lois qui la gouvernaient a aussi des parallèles ailleurs dans le monde scandinave.

Il ne faudrait pas minimiser la portée des faits que nous venons de considérer; car, en même temps que la personnalité d'Odin acquiert dans la mythologie scandinave une place prépondérante eu égard au rôle du dieu comme protecteur des corporations guerrières, Thor n'en reste pas moins important, quant aux faits réels de l'âge viking. Il faut noter aussi que si le *comitatus* s'est spécialisé dans le service d'Odin, c'est surtout la haute poésie courtoise des scaldes qui lui a prêté une importance croissante: ces poètes dépeignant avec de vives couleurs l'arrivée dans la Valhöll des héros morts sur le champ de bataille, qui se mettent alors au service d'Odin comme einherjar; on les a comparés aux compagnonnages des vrāta de l'Inde[6], mais leur chef est Indra, donc, ici, encore le dieu de la deuxième fonction. Soulignons toutefois comme un fait bien curieux qu'un des surnoms de Thor a été

[5] Voir mon Altgermanische Religionsgeschichte, 2e éd., II, Berlin 1958, p. 114.
[6] Ibid., II, p. 96.

einheri, un mot qui se laisse rendre par une expression comme «celui qui a une troupe, qui fait partie d'une seule troupe»[7]. Serait-ce une méprise de la *Lokasenna*, poème eddique qui ne semble pas appartenir à la plus haute antiquité? ou plutôt un bloc erratique dans une couche récente? Bien que les dieux Thor et Odin soient nettement distincts dans la tradition scandinave, il y a pourtant des cas où ils semblent se confondre. Thor aussi bien qu'Odin a le surnom Rauðgrani; or nous savons que les guerriers germaniques teignaient leurs cheveux en rouge; les auteurs classiques en donnent déjà des exemples; dès lors le dieu Odin n'a-t-il pas emprunté quelques traits caractéristiques au dieu Thor?

C'est bien probable; et même on ne saurait voir là un développement de date récente; il y a lieu de supposer que, dès le commencement de notre ère, Wodan a fait des incursions dans le domaine propre de Donar. Le chef batave Claudius (ou plutôt Julius) Ciuilis en fournit un exemple frappant. Le passage que Tacite a consacré à sa tentative de libérer la Germanie du joug romain, a été l'objet, de la part de M. Otto Höfler d'une interprétation pénétrante[8]. Ciuilis, au moment de son serment, prêté sur les armes sacrées, jura de laisser croître ses cheveux et de les teindre en rouge tant que sa dangereuse entreprise ne serait pas menée à son terme; et nous savons qu'en effet il ne déposa sa chevelure qu'après sa victoire écrasante sur les cinquième et quinzième légions. Il s'était donc transformé, au sens littéral du mot, en un Rauðgrani: faut-il penser, à cette occasion à Donar ou à Wodan? La réponse à cette question est aisée, car Tacite nous apprend que le chef batave ne voyait que d'un œil et qu'il exploitait avec une certaine fierté son infirmité, se comparant, à cause d'elle, à Sertorius et à Annibal[9]; or, on ne peut pas, à ce propos, ne pas se souvenir que le dieu scandinave Odin nous est, lui aussi, toujours décrit comme borgne.

M. Höfler a certainement raison quand il arrive à la conclusion que Ciuilis s'est voué à Wodan, ce dieu dont Tacite, en l'appelant Mercurius, dit que les Germains l'honoraient particulièrement entre tous les dieux[10]. Mais j'aimerais rappeler aussi la légende des origines ethniques, rapportée également par Tacite dans sa *Germania*: de l'ancêtre commun Mannus, trois confédérations de peuples sont issues, les Ingaeuones qui sont *proximi Oceano*, quant à leur habitat, les Herminones qu'il appelle *medii* (et qu'il faut localiser dans la Germanie intérieure dans le bassin de l'Elbe) et enfin les Istaeuones (Istuaeones) dont le territoire a été apparemment situé dans les contrées limitrophes du Rhin inférieur. Comme les deux premiers noms sont des

[7] On peut, quant à la formation du mot avec le suffixe -ja, comparer vieux haut allemand einhenti «qui n'a qu'une main», vieux norrois einnætr «qui est âgé d'une nuit», anglo-saxon ânwintre «vieux d'un an».
[8] Germanisches Sakralkönigtum, I. Der Runenstein von Rök, Tübingen 1952, p. 195 sq.
[9] Tacite, Histoires, IV, 13.
[10] *Germania* chap. 9.

dérivés de noms divins, on peut penser qu'il en était également ainsi pour les Istuaeones. Or, nous ne connaissons pas un dieu *Istu-, dont le nom pourrait se rattacher à une racine *ist: *aist, signifiant «vénérer»; mais quel autre dieu serait la divinité vénérée par excellence, sinon le Mercurius-Wodan dont Tacite atteste la particulière importance?

Quand, à l'époque des migrations germaniques, les Francs envahirent la partie septentrionale de la Gaule, doit-on penser qu'ils plaçaient leur entreprise sous la haute protection de Wodan? J'ai rassemblé ailleurs les témoignages relatifs au culte de ce dieu chez les Francs[11]; ils ne sont pas nombreux, mais prendront toute leur valeur à la lumière des considérations qui vont suivre.

Tout d'abord, il faut dénoncer comme certainement erronée la conception d'après laquelle des tribus entières se seraient mises en marche, les hommes emmenant avec eux femmes et enfants sur des chars à bœufs; pensons seulement aux expéditions des vikings et nous jugerons les choses plus sainement. Les vikings n'ont-ils pas commencé par des expéditions de caractère limité? Et c'est le cours des évènements qui les a entraînés à de dangereuses expéditions sur les côtes de l'Europe occidentale. Or c'est de la même façon que les peuples germaniques se sont comportés au commencement de notre ère: pendant quelques siècles, des incursions de petite envergure de la part des peuples d'au-delà du Rhin; elles ne visent qu'à un butin aisément acquis et sitôt que l'empire romain montre quelque vigueur dans la résistance, les maraudeurs se replient derrière le Rhin. Mais à mesure que la défense romaine va s'affaiblissant, l'audace des Germains augmente et ils vont jusqu'à se tailler des territoires dans le corps sanglant de l'Empire.

Les bandes responsables de ces expéditions et incursions sont connues sous le nom générique de Francs. On a beaucoup discuté la signification du mot: à côté du nom du peuple, nous trouvons le mot francea pour désigner leur arme caractéristique. Mais ce serait une tâche malaisée que de vouloir trancher la question: les Francs ont-il reçu leur nom du fait qu'ils usaient de la francea ou bien, inversement, le nom de l'arme signifie-t-il proprement «la franque»? — Ce qui est sûr, c'est qu'il y a une connexion étroite entre les deux mots. Or, la francea était une lance et c'est la lance — il n'est pas sans intérêt de le rappeler! — qui est l'arme du dieu scandinave Odin: tandis que Tyr, dont l'arme est l'épée, semble être le patron du combat réglé, du corps à corps, Odin jette au loin son javelot; cette manière de combattre s'accorde tout à fait avec le caractère ambigu du dieu: la lance ou le javelot, arme de surprise, prend, de loin, son vol pour atteindre sa victime au moment où elle s'y attend le moins. Dès lors, quel dieu pouvait mieux assurer la protection des guerriers porteurs de lance que le dieu à la lance, Wodan? Mais si les peuples rhénans attaquent les légions avec l'arme particulière de

[11] Voir mon Altgerm. Religionsgeschichte, 2e éd., II, pp. 40—41.

Wodan, nous ignorons le motif et l'époque de la substitution de Wodan à Donar que cette circonstance implique. Certes à l'époque romaine, Wodan a déjà sa place prépondérante dans le panthéon germanique; nous en avons vu plus haut les témoignages avec *Istu, Mercure, le vœu de Ciuilis. Mais la cause doit être antérieure et une pareille substitution ne peut s'être effectuée que dans une période de troubles continus, aussi bien intérieurs qu'extérieurs. Or, nous savons que les invasions germaniques du haut moyen âge ne sont qu'une étape d'un mouvement beaucoup plus ancien et qui s'est continué jusqu'à la période des vikings: durant la seconde moitié du premier millénaire avant l'ère chrétienne, une poussée continue des tribus germaniques s'observe, qui aboutit à l'occupation de vastes territoires situés entre l'Elbe et le Rhin et même au-delà de ce dernier fleuve. Je suis enclin à penser que l'agitation qui a régné durant cette période de l'histoire germanique a singulièrement contribué à mettre Wodan au premier rang. Il faut noter à ce propos que chez les Suèves, le dieu est à la première place, selon le témoignage de Tacite relatif au *regnator omnium deus* et au culte remarquable qui lui est rendu dans une forêt sacrée.

A l'époque même où les expéditions franques ont lieu, un autre nom redouté apparaît dans l'histoire, celui des Saxons. On peut à bon droit parler d'un miracle à leur propos. Tacite n'en fait nulle mention; un siècle plus tard, environ. Ptolémée en parle comme des habitants de la Chersonèse cimbrique. A la fin de l'époque des migrations, les Saxons occupent un vaste territoire qui s'étend jusqu'à la Lippe et jusqu'au centre des Pays-Bas. D'où vient l'essor incroyable d'une mince tribu comme celle-là? D'où sort cette masse énorme d'hommes qui se donnent le nom de Saxons et absorbent toutes les tribus de l'Allemagne du nord-ouest, y compris le peuple florissant et fort des Chauci? Ce problème a reçu deux solutions: on a supposé une conquête émanant de la petite tribu mentionnée par Ptolémée; on a songé aussi à une confédération de tribus, constituée par les Saxons.

J'ai donné ailleurs des raisons de penser que le problème est mal posé et que la réponse est la même que pour les Francs; ici encore, il faut penser à des expéditions aventureuses qui, du fait de leur succès inattendu, s'élargissaient de siècle en siècle et finissaient par l'occupation définitive d'un vaste territoire. Le nom de Saxons ne s'applique pas à une tribu quelconque, mais à des compagnonnages comparables au *comitatus* du temps de Tacite. Les auteurs classiques parlent des Saxons en des termes qui évoquent pour nous les manières des vikings. Les Saxons étaient des pirates qui infestaient la Mer du Nord et la Manche; pour se protéger contre eux, les Romains ont dû créer le *litus saxonicum*, que précisément on peut comparer au système de défense institué par Charlemagne, quelques siècles plus tard, contre les incursions des vikings. Des royaumes ont été fondés par ces derniers dans les Iles Britanniques, de même que leurs prédécesseurs saxons avaient achevé la conquête de l'Angleterre. Le terme «Saxon», ce *vocabulum recens et nuper additum*, pourrait donc avoir été le nom de ces barbares dont les

expéditions terrestres et maritimes épouvantaient les peuples devenus dès longtemps sédentaires et pacifiques.

Mais que peut donc signifier ce nom nouveau de Saxons? De même que le nom des Francs ne peut être séparé de la francea, de même il y a un lien indissoluble entre le nom des Saxons et leur arme: le sahs. Ici encore la question se pose: est-ce le peuple qui s'est donné ce nom, à partir de son arme nationale? ou est-ce que le sahs s'est appelé ainsi parce que, précisément, c'était l'arme nationale des Saxons? On chercherait sans doute vainement la certitude à ce sujet; cependant, il est probable que la première solution est la bonne. Le nom de l'arme est un terme courant dans les langues germaniques où il désigne une sorte de couteau qui n'a qu'un seul tranchant. Il semble au surplus qu'on puisse opposer, quant à la technique du combat, les Francs aux Saxons: les Francs préféraient se battre, *eminus*, avec la lance; les Saxons se ruaient sur l'ennemi, cherchaient le corps à corps.

Le dieu suprême des Saxons se nommait Sahsnôt, ce qu'on peut traduire «le compagnon des Saxons» — à moins qu'on veuille y voir une allusion à l'arme qu'il porte? A la vérité, je crois que les troupes de guerriers se sont appelées aussi Sahsnôtas et que le mot avait l'ambiguïté des deux significations: guerriers portant le sahs aussi bien que membres des compagnonnages protégés par le dieu Sahsnôt.

Or, c'est un fait solidement établi que Sahsnôt, en tant que divinité de la religion germanique, représente, sous un aspect particulier, le dieu Tîwaz. Tîwaz a, en partage avec Wodan, la fonction de souveraineté dont il exprime tout le côté juridique, stable, organisateur, s'opposant par là directement à son partenaire. Et nous avons maintes preuves que les Saxons ont rendu un culte préférentiellement à Tîwaz, — et cela, sous des noms divers: à côté de Sahsnôt, nous trouvons Irmin, qui nous rappelle le peuple des Erminones qui a certainement joué un rôle considérable, ultérieurement, dans la création du peuple saxon.

La mythologie scandinave nous apprend que Tyr a pour arme l'épée comme Odin le javelot: avec cette constatation, le cercle de notre recherche se referme. Il y a une similitude frappante entre les conceptions religieuses des deux peuples germaniques qui ont le plus contribué à la formation de l'Europe occidentale. Mais les Francs, que caractérisait la francea, ont vénéré surtout Wodan, tandis que les Saxons, dont l'arme nationale était le sahs, se sont mis sous la protection de Sahsnôt-Tîwaz. Il n'est pas sans importance, par exemple, que des guerriers originaires de la région de Twente, dans la partie orientale des Pays-Bas, et appartenant à un groupe de cavaliers nommée *cuneus Frisorum*, aient, pendant leur service au *vallum Hadriani*, fait deux dédicaces à Mars Thingsus, c'est-à-dire à Tîwaz, considéré sous son aspect militaire et juridique.

Nous en arrivons à conclure que chez les Saxons, c'est Tîwaz qui est devenu le dieu central des *comitatus*. Mais alors, comment s'expliquer que le dieu qui incarne l'autorité sous son aspect juridique et sacerdotal soit devenu pour les Saxons l'inspirateur d'entreprises violentes, d'expéditions et de conquêtes? S'il y a eu ici glissement de fonction, avouons que celui-ci est plutôt inattendu. Et je ne voudrais pas trop insister sur les rapports de Tîwaz avec la guerre; il en représente les aspects juridiques et entre en jeu quand il s'agit de déclarer une guerre, d'y mettre fin ou de conclure la paix. Wodan est d'une tout autre nature: à lui les ruses de guerre (que les vikings pratiquaient abondamment), à lui les volteface inattendues et l'invention de tactiques nouvelles. Wodan/Odin est un révolutionnaire, Tîwaz un conservateur; aussi, durant les périodes troublées, la figure de celui-ci s'estompe à mesure que celui-là étend son emprise sur les âmes des combattants.

Et voilà justement pourquoi les Saxons se sont attachés préférentiellement à Tîwaz: il y avait pour ainsi dire une parenté d'esprit entre ce peuple et ce dieu. Encore aujourd'hui les Saxons ont un caractère conservateur; difficiles à émouvoir, fidèles à leurs anciennes traditions, ils sont têtus et peu communicatifs. Et quand on a pris garde au naturel des Francs et des Saxons, comment ne pas être frappé du parallélisme qui apparaît entre le caractère respectif de ces deux peuples et celui de leur dieu favori? Il semble qu'ils aient eu l'intuition que leur propre tempérament se trouvait idéalement manifesté dans le dieu qu'ils avaient choisi pour se donner à lui tout entier.

Si un glissement fonctionnel s'est produit, il a été d'ordre psychologique plutôt que politique ou historique; et ceci revient à dire qu'un dieu n'empiète pas sur le domaine d'un autre dieu parce qu'il y a dans son caractère ou sa fonction quelque chose qui le pousse, par une nécessité innée, à outrepasser les limites de son activité; mais ce sont ses fidèles qui éprouvent le besoin de lui conférer une autorité toujours croissante. On parle quelquefois d'une tendance «impérialiste» chez un dieu; mais ce sont ses fidèles qui le mettent au premier rang. Ce serait une erreur, croyons-nous, que d'attribuer à une divinité comme Wodan une tendance qui, à la longue, lui assurerait la première place; il convient de penser plutôt à un rapport congénital entre le dieu et ses fidèles.

Ainsi, nous avons montré que le dieu de deuxième fonction n'a pas su maintenir chez tous les peuples germaniques son caractère de chef d'un groupe de démons guerriers. Les dieux de la première fonction ont pris à eux cette troupe. On ne doit pas être surpris de voir, au demeurant, que la fonction royale, chez les peuples germaniques est d'un type fortement guerrier. Le roi Harald à la belle chevelure, qui a créé un état solide et unifié, en est un exemple historique. Il est à peine besoin de rappeler les succès des chefs vikings. Et les récits légendaires et héroïques connaissent de nombreux rois qui combattent avec la plus extrême vigueur, entourés de la suite de leurs guerriers.

C'est durant la période d'expansion, depuis l'Elbe jusqu'au-delà du Rhin, des tribus continentales, que Wodan semble avoir, pour la première fois, occupé une place qui était originellement propre à Donar. Tacite

atteste l'évolution accomplie quand il assure: *Deorum maxime Mercurium colunt*. Et les Francs ont suivi; peuple guerrier, doué des vertus de l'organisation politique, les Francs ont également rendu un culte à Wodan.

Dans le monde scandinave, la situation apparaît un peu différente; certes le foisonnement de mythes autour d'Odin conduit à penser que la même tendance s'y est manifestée à une certaine période; pourtant, Thor n'a pas cédé sa place dans la vie quotidienne. Toute la richesse des développements mythologiques sur la Valhöl, les Valkyries et les Einherjar n'a pas empêché les vikings qui cinglaient vers les côtes de l'Europe de se mettre sous la protection de Thor. Exemple du divorce entre la littérature et la réalité? — je ne peux guère y croire. Les traditions sur Odin revêtent une telle importance qu'on n'a pas le droit de les considérer comme le fruit d'une libre invention. On a supposé que la fortune d'Odin aurait son origine dans un cercle aristocratique comme celui des Jarls ambitieux de Halogaland; cela me paraît peu probable, les mythes d'Odin sont trop nombreux et surtout trop étendus pour qu'ils aient pu se former à si basse époque. Quoi qu'il en soit, la période des migrations a eu en Norvège d'assez fortes répercussions pour créer une atmosphère propice au développement du culte et de la mythologie d'Odin.

En dernier lieu, on peut observer chez les Saxons que Tîwaz s'est substitué à Donar comme chef des compagnonnages militaires. C'est peut-être simplement à cause de la pauvreté de notre documentation sur la religion des tribus continentales qu'il nous est impossible de trouver un texte attestant la fonction de Tîwaz comme divinité des *comitatus* saxons. Nos documents, en cette matière (on ne le répétera jamais assez!) ne sont que des lambeaux — et l'intérêt n'en devient que plus grand de les recueillir et de les étudier avec grand soin.

Qui croirait que le panthéon germanique avait un caractère statique, immuable, se laisserait tromper par les apparences. Ces tribus qui ont une vie turbulente et pleine d'activité fougueuse, montrent certainement la même vivacité dans leur ferveur et leur comportement religieux et leur attitude vis à vis des dieux. Celles, dont l'histoire est mouvante et instable, comment auraient-elles laissé leurs dieux dans une quiétude ininterrompue?

Quand les savants se sont mis à distinguer les peuples germaniques d'après leurs croyances, leurs dieux, leurs cultes et leurs mythes, leur raisonnement était juste: sur un si vaste territoire et parmi des tribus si différentes, il était absolument vain de chercher une unité quelconque des traditions religieuses. M a i s t e l n ' é t a i t p a s l e c a s a u x o r i g i n e s: le peuple primitif des Germains, qui s'est constitué dans un passé lointain, au sein des autres peuples indo-européens, était à mon avis plus homogène que ne le furent ses descendants; il est donc capital de chercher à connaître avec quel bagage culturel et intellectuel il a commencé sa carrière; car c'est à partir de l'antique legs commun qu'on pourra suivre les lignes d'un développement qui aboutit à une si étonnante variété ethnique, déployée sur un territoire qui s'agrandit sans cesse; et ce processus de différentiation et de désintégration ne pourra être étudié dans l'avenir, de la manière très poussée qui convient, qu'autant qu'on aura d'abord mis en lumière le point de départ: une structure religieuse héritée des temps pré-germaniques, des temps indo-européens.